

La vaccination, une affaire d'énergie

Aux Cliniques Universitaire Saint-Luc, à Bruxelles, la grippe a un visage aux magnifiques yeux bleus : Yvette Vermeersch, responsable du Service Promotion santé, y est parfois appelée « Madame Grippe ». Elle le mérite bien.

« Les convaincus viennent tout de suite, souvent dès le premier jour de l'ouverture d'une période de vaccination qui, ici, dure 15 jours. Parfois, ils entraînent d'autres soignants avec eux : c'est chouette. Le local où nous nous trouvons est accueillant.

Il est fléché dans tout l'hôpital, depuis les services jusqu'aux ascenseurs. Si trop de monde se présente à la

fois, et même si l'ambiance dans la file est généralement plutôt sympa, j'appelle du renfort : nous serons alors 2 ou même 3 à vacciner. L'idée est de rendre la vaccination anti-grippe la plus souple et la plus facile possible pour les 5 000 employés de l'hôpital : une fois qu'ils ont terminé leur travail quotidien, aucun d'entre eux ne revient spécifiquement à l'hôpital pour s'y faire piquer ! Pourtant, nous avons opté pour les aiguilles les plus agréables possible ! », sourit, lucide, Yvette Vermeersch, parfois surnommée « Mme Grippe », aux Cliniques Universitaires Saint-Luc.

Il n'y a pas de secret : pour parvenir à vacciner 40 % des employés d'un tel hôpital, il faut de l'énergie, beaucoup d'efforts et le « feeling » nécessaire permettant de s'adapter aux publics visés. Et puis, beaucoup, mais alors beaucoup de conviction. « J'ai essayé d'aller sur place, dans les services, pour y proposer de vacciner ceux qui n'auraient pas pu venir jusqu'à nous. Mais j'avais souvent l'impression de mettre les pieds dans le plat et de déranger, y compris pendant l'heure de table. Je repartais le moral à zéro, un peu découragée... **J'ai réalisé, aussi, qu'il y a un côté intime à une vaccination et qu'il est bon de pouvoir le préserver** », explique-t-elle.

L'idée ? Rendre la vaccination anti-grippe la plus souple et la plus facile possible pour les 5000 employés de l'hôpital.

L'option « service à domicile » a donc été revue et protégée : désormais, elle se décline par la possibilité, pour les services, de recevoir des vaccins destinés aux membres du personnel absents durant la période de vaccination, et qui

n'envisagent pas d'aller à la médecine du travail. Mine de rien, un tel « rattrapage » peut signifier 300 vaccinations en plus... De plus, puisque la cause en vaut la peine, Yvette

Vermeersch va parfois vacciner sur demande, - y compris une seule personne- dans des bâtiments plus éloignés de l'hôpital central.

En pratique, dans cet hôpital, tous les ans, 15 jours avant que débute la vaccination, on affute tous les moyens possibles en matière d'information et de communication. On sort le grand jeu d'affiches, de courrier et de communications internes, y compris à travers la chaîne de télévision propre à l'hôpital. Cette sensibilisation par des canaux variés a contribué à faire passer le taux de vaccination de 12% (en 1995) à 40% (en 2009). « Le vaccin est offert par la direction, ce qui est une forme de reconnaissance pour les soignants. En réalité, ces derniers bénéficient de la gratuité via leur mutuelle. Mais la mise en œuvre de ce type de remboursement exigerait un travail administratif bien plus lourd pour eux », précise Yvette Vermeersch.

Pourquoi se piquer ?

Actuellement, l'argument altruiste qui soutient la vaccination anti-grippe des soignants ne suffit pas, ou plus, à motiver tout le monde. Changement de mentalité oblige, une « nouvelle » génération d'infirmier semble moins se soucier d'un absentéisme éventuel pour cause de grippe. De même, le risque de contamination des personnes fragiles semble perdre de son impact... Certains services échappent pourtant encore à cette tentation d'un repli sur soi.

Certaines infirmières ont peut-être aussi le sentiment que c'est toujours à elles que l'on demande de faire « des efforts ».

C'est le cas, par exemple, à la dialyse, ou dans les unités d'oncologie ou de gériatrie, où l'on reste très sensibilisés aux responsabilités de la prise en charge de patients à risques. Pour les personnes moins conscientisées, pas le choix : « C'est l'individu qu'il faut convaincre, plutôt que le soignant », constate Yvette Vermeesch. **Face à des attitudes plus individualistes, sinon égoïstes, il s'agit de tenter de toucher d'autres cordes sensibles, tout en fournissant des données scientifiques destinées à aider à la réflexion et aux changements de comportements.** « Le mouvement anti-vaccination, les personnes qui prônent un 'retour au naturel' constituent de réels freins aux campagnes », poursuit-elle.

Par ailleurs, certaines infirmières ont peut-être aussi le sentiment que c'est toujours à elles que l'on demande de faire « des efforts ». Pour vider cet abcès-là, la responsable du Service prévention s'est obligée à tenir des statistiques fouillées : désormais, elle peut glisser dans les conversations qu'actuellement, le groupe le plus vacciné dans l'hôpital... est celui des médecins.

Voilà de quoi continuer à sensibiliser les (130 !) infirmières chefs ou principales, dont la responsabilisation en matière de vaccination anti-grippe est essentielle, souligne-t-elle.

Des soutiens venus d'ailleurs

Même avec le soutien de la médecine du travail, la saisonnière campagne de vaccination occupe finalement beaucoup de temps. « Hors de l'hôpital, un soutien général, avec des spots télévisés ou radios pourraient être d'une grande aide : ils permettraient de faire réfléchir. Ou de renforcer nos messages. Enfin, à notre niveau, d'autres petites actions ont un impact favorable. Ainsi, il y a trois ans, lors du vaccin, nous avons distribué des badges, provenant de Question Santé, qui disaient : 'La grippe ne passe pas par moi'. Grâce à de petits budgets



© Monkey Business #9354099

fournis par des firmes, il nous arrive aussi parfois de distribuer un bonbon aux vaccinés ou tout autre petit objet symbolique. Ces petits gestes sont importants : ils font plaisir », remarque Yvette Vermeesch.

Dernier « détail » : bonbon ou pas, **parmi le public visé par la vaccination, certaines personnes ne manquent jamais à l'appel. Il s'agit des bénévoles des Cliniques.** Mais il est vrai que pour ces derniers, ce serait un comble d'imaginer une seule seconde qu'ils transmettent une grippe à ceux qu'ils viennent soutenir de tout leur coeur...